Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 39 (1901)

Heft: 22

Artikel: Bourtin et lè rioutès

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198769

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Je vous demanderais la permission de descendre à la prochaine gare.

- Il ne manquerait plus que ça!

— Il faut que je rentre à Lausanne, madame.
— Et peut-on savoir la raison d'une aussi sotte fantaisie?

- Je dois réparer un oubli.

— Vous avez donc négligé, comme toujours, de secouer les paillassons du corridor?

- Madame...

- Ou bien, vous n'avez pas frotté la poignée de la porte d'entrée... Vous êtes bien toujours la même, mais je vous pardonne pour cette fois, à cause de la fièvre où a dû vous mettre notre départ.
- Il ne s'agit ni de la poignée ni des paillas-
- Expliquez-vous donc, sphynx apocalyptique... oui, oui, apocalyptique! je ne retire pas le mot.
- Comme il vous plaira... Je tiens seulement à vous faire remarquer que tant que je ne suis pas à Lausanne, votre...

- La troisième personne! Marianne.

— ... Tant que je ne suis pas à Lausanne, le bec à gaz de madame brûle au fourneau de madame, dans la cuisine de madame.

Ciel! malheureuse.

— J'ai oublié de le fermer ce matin, après avoir préparé le chocolat de madame.

— Au prix où est le gazl... Marianne, vous m'avez porté un coup... Vos défauts me sont connus, mais jamais je ne vous aurais cru capable d'une telle faute... Vous finirez mal, Marianne... Tenez, voici la clef de l'appartement, descendez à Aigle et rentrez à Lausanne par le prochain train. Il va sans dire que je retiendrai sur vos gages et le prix du voyage et le prix du gaz.

— C'est bien ainsi que je l'entends... Entre ses dents: Mais la sœur de madame n'aura pas la bonne de madame. V. F.

Le nez en photographie.

Avez-vous songé, en vous faisant photographier, à bien recommander votre nez au pho-

tographe?

C'est pourtant là une élémentaire précaution. Suivant la forme des nez — il en est de camus, de corbins, de sinueux, de faussés, de tronqués, de déviés, en massue, en poire, en lorgnette, en lame de rasoir, en pied de marmite, ceux où il pleut dedans, etc. — La pose doit se modifier.

Un professeur de photographie donne, à ce propos, aux amateurs, des conseils formels.

« Pour les nez camus, c'est-à-dire pour ceux dont l'extrémité se relève et qui montrent d'une façon désagréable les trous béants des narines, on les rend acceptables en plaçant le point de vue haut.

La chambre noire, placée à peu près à la hauteur du sommet de la tête du modèle, plonge sur son visage.

On s'aide de la bascule, dans ce cas, pour la mise au point exact.

Avec les gens au nez acquilin ou nez crochu, en forme de bec d'aigle, au contraire, on prendra un point de vue bas.

Pour les nez longs et gros, enfin, il faut faire la mise au point très exactement en avant de la pointe du nez.

Quant aux autres cas, ils se greffent tous sur ces trois principes. »

Au reste, quand le cas ne se « greffe » pas suffisamment ou que le client a, pour une raison ou pour une autre, perdu son précieux appendice nasal, il reste toujours, au praticien habile, la ressource de le photographier de dos.



Un oubli de M. le pasteur.

Feu le pasteur Panchaud était, on le sait, un prédicateur des plus éloquents. Jamais il ne connut l'infortune de prêcher devant des bancs vides; mais, comme il arrive en toutes choses, ses sermons n'étaient pas tous également bons, et il était le premier à le reconnaître. Un jour de grande fête religieuse, il avait été appelé à officier dans un village. Cette fois, il se surpassa. L'église était comble et il eut bientòt cette joie de l'orateur qui se sent en contact étroit avec chacun de ses auditeurs. Tout le monde était électrisé par sa parole vibrante et communicative. A la sortie de l'église, les membres du conseil de paroisse, le syndic, le juge de paix, les assesseurs et leurs « dames » l'attendirent pour le remercier et le féliciter.

— Monsieur le pasteur, dit un doyen d'église, votre sermon est le plus beau qui ait jamais été prêché chez nous; et je puis vous assurer, sans me vanter, que je m'y connais un peu, car je ne manque pas un culte.

Vous devriez nous faire l'honneur, monsieur le pasteur, dit un autre notable, de venir

plus souvent chez nous.

— Permettez-moi, ajouta le député de l'endroit, de vous dire aussi combien j'ai été heureux de vous entendre, et vous pouvez croire à la sincérité de mes paroles, car je ne passe pas pour un pilier d'église. Ce qui me plait surtout dans vos sermons, c'est qu'ils sont courts.

Une dame tout de noir vêtue s'approcha. « Puis-je, monsieur le pasteur, vous exprimer aussi mon sentiment? Votre allocution m'a fait beaucoup de bien et je suis persuadée que vous êtes allé au cœur de chacun de nous. Cependant, souffrez que je vous dise le fond de ma pensée: si je me suis sentie réconfortée par vos pieuses paroles, cela n'a pas été à un degré aussi intense que je me le promettais. Il me manquait quelque chose, à moi comme à vous; je ne voyais pas... Mais je me permets là des réflexions bien déplacées... Pardonnezmoi, monsieur le pasteur...

— Dites, chère madame, dites tout ce que vous avez sur le cœur, je vous en serai infiniment reconnaissant.

 Eh bien, si votre sermon ne m'a pas touchée autant que je l'eusse voulu, c'est que...

— C'est que?

- C'est que vous aviez oublié votre rabat.

Bourtin et lè rioutès.

« Pourrétà n'est pas vice », s'on dit. Bin oï! Çosse est bin veré, mà y'ein a d'autro que diont assebin que l'« ardzeint ne fà pas lo bounheu ». L'est bin lo diabllio se ne lo fà pas!

Vouaiti-vai dè clliào pourrès diabllio, qu'ont 'na muta d'einfants, que s'escormantsont d'allà decé delé ein dzornà po affanà dou pas petou à l'hotò dussont bailli tant po 'na metse dè pan, tant po de la sau, tant po çosse, tant po cein et se lo bouébo a onco fauta dè n'histoire bibliqua po l'écoula, vouaiquie lè trâi francs nettéyi et polis sein que lo père aussè pu pi s'accordà quartetta.

Vouaiti-vai assebin dè ciliào retsà qu'ont tot à lào potta, que poivont férè coumeint volliont, que sè font menà ti lè dzo ein cariole, que n'ont min dè cousons que d'allà teri lào mounia à la banqua et que ne battont pas lo coup; n'ia-te pas oquiè à derè ? Oï ma fai! Lo mondo est mau partadzi s'on vào; lè z'ons ont tot et dài z'autro rein: mà que volliài-vo? c'est dinse féret on ne pào pas l'ài itsandzi pi 'na brequa. Feinameint clilào qu'ont prào, qu'ont tot à red moille-mor, dévetriont ètre on bocon plie chrétiens avoué lè pourro, lào z'aidhi, lào férè ser-

viço et se l'on fauta d'on coup dè man, ne jamé sè teri ein derrài et dinse on ne verrài pas mé clliào anarchistres tsampà dài fougasses, tià lè rài et clliào que sont hiaut plliaci et férè chàotà à la dynamita lè palais, kà nion cein, cein ne lào sai dè rein; lo mondo est quie et restèra adé quie.

Bourtin était on pourro diabilio qu'avai houit z'einfants et quand on a dinse atant de marmaille, s'agit pas de férè la tséropa po tot cein maintani et posi nia là dou bets

cein mainteni et poai nià lè dou bets.

Ç'étài d'ailleu on boun'ovrài que tsacon amàvè avài ein dzornà; la né, quand rarevàvè à l'hotò, fabrequàvè dài croubelhiès, fasài dà panài et totès sortès dè bougréri que l'ài rapportàvant adé cauquiès ceintimes. La demeindze matin, sè lévàvè dévant dzo et partessai à la pètse et rapportàvè adé cauquiès livrès dè bolliats àobin dài motàilès que sa fenna allàvè reveindrè sài ào cabaret, sài ào tsaté ïo saviont que l'amàvont lo pesson.

Dévant lè messons l'allàvè queri pè lè bou dè la coudra dào savougnon et dài lantannès po férè dài rioutès que reveindài assebin à clliào qu'ein aviont fauta.

Coumeint vo vaidès lo gaillà savâi se reveri et dinse lo pan ne manquâvè quasu jamé à l'hotò.

On dzo que l'ètâi zu offri dâi rioutès à l'oncllio Dzaquie-Louis Béday, on bon païsan, stusse l'âi fe:

— Que vâo-tou que ye fasso dè tè rioutès, mon pourro Bourtin, se y'ein é fauta sti an, ye pu allà ein férè copà tant que voudré su mon bou dài Cropettes; y'ein a prâo lé!

— Vo craidè, l'oncllio Dzaquiè, l'ài repond Bourtin, vo ne sarià jamé fottu de l'ài ein trovà pi iena, kà lè tot tenu hiair matin voutron bou.

Choses et autres.

Un bal manqué. — Dans la commune de X., après chaque fête de tir, il est convenu qu'on dansera. La population féminine de la localité et des villages voisins s'en réjouit longtemps à l'avance: c'est son droit.

Aussi, cette année même, au moment de la distribution des prix, dames et demoiselles sont-elles accourues, en costumes blancs ou roses, pimpantes et coquettes, pour entendre proclamer les résultats de la journée et valser ensuite au son des cuivres requis pour la circonstance.

Et maintenant, le secrétaire de la société de tir, grave et digne, indique à haute voix les noms des tireurs heureux, en leur faisant remettre les objets conquis par leur adresse. Un cordonnier a gagné l'unique rateau qui figure dans la collection des prix, d'autres reçoivent des seaux, des boîtes à sel, des paniers, des instruments agricoles, toutes choses utiles et choisies avec un discernement parfait.

La liste des gagnants étant épuisée, le bal va commencer et les danseuses, dont les yeux brillent d'impatience, n'attendent plus que les invitations d'usage.

Mais les membres du comité se gardent bien de dire qu'ils ont convoqué les musiciens le matin même et n'ont vu arriver qu'un seul artiste, muni de son bombardon, insuffisant pour produire une mélodie quelconque. L'instrument est là, suspendu à une cheville, en attendant. Si l'on avait eu au moins un accordéon, un harmonica, quelque chose enfin qui permit de marquer la mesure, mais rien de rien.

Les dames, étonnées, se regardent, échangent des propos peu flatteurs pour les hommes qui-pénètrent dans l'auberge communale, se moquant-de la danse, au fond, puisqu'ils sont sûrs que le nouveau reste de bonne qualité.

Dans une salle particulière, le comité s'est réuni et discute. Il faut dégommer ce président